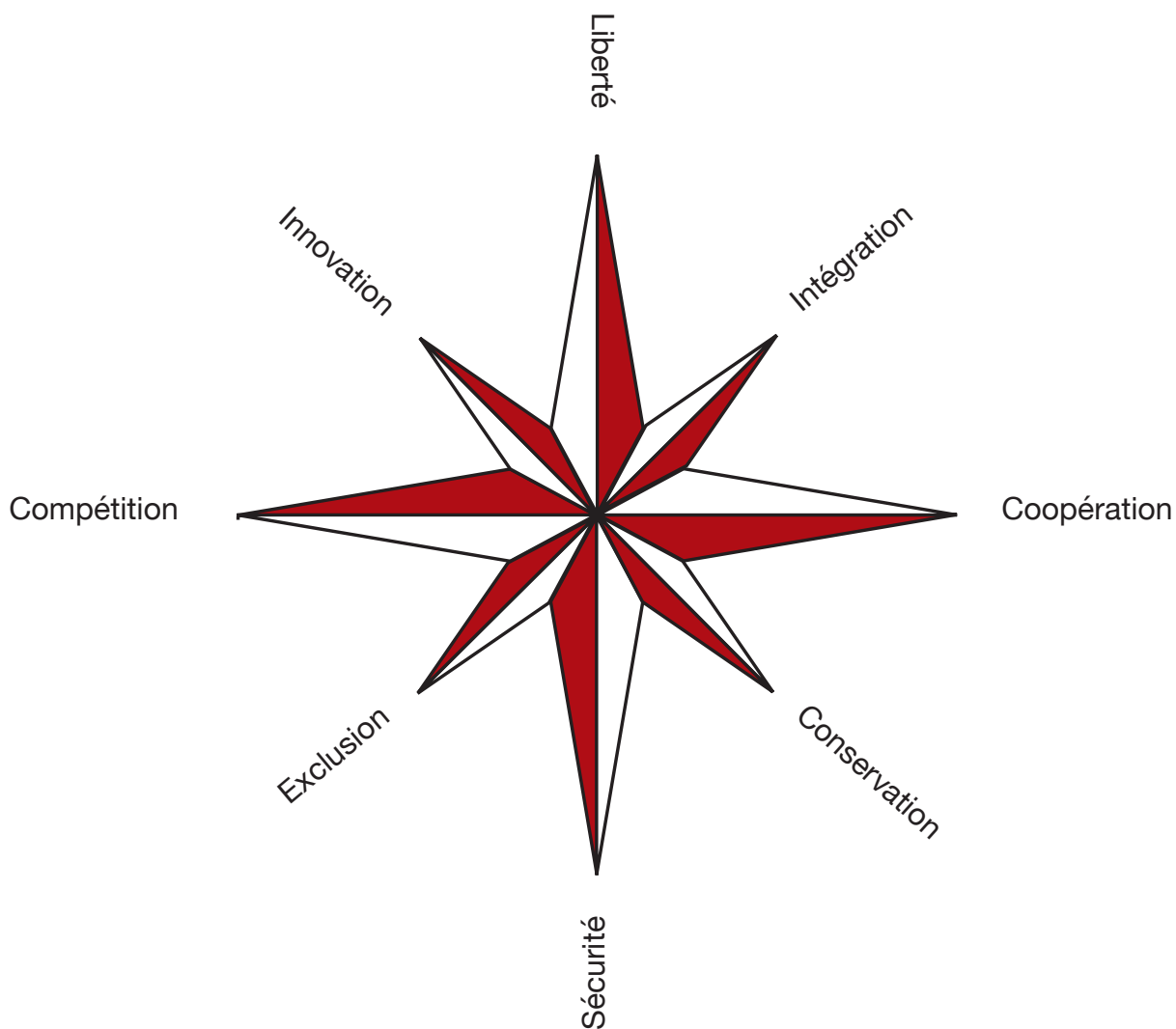


PROJET
DE
SCULPTURE-MANIFESTE

Château de Goutelas en Forez
Centre Culturel



MIREILLE DELMAS-MARTY

ANTONIO BENINCÀ

BOUSSOLE DES POSSIBLES

Etat d'urgence sur la Planète. Pris dans un tourbillon de vents contraires, les humains sont tentés de se replier sur les Etats-Nations, ultimes refuges contre la mondialisation. Refuges illusoires car le déni de réalité mène à l'impuissance. Mieux vaut affronter le monde et ses contradictions en s'engageant, sans peur et sans retard, sur l'océan du Tout Monde

Petite histoire d'une boussole inhabituelle

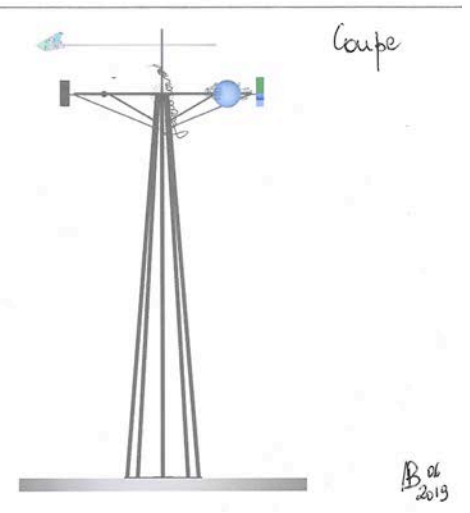
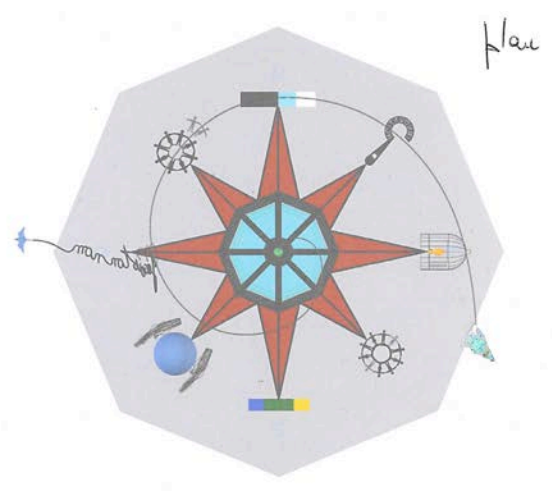
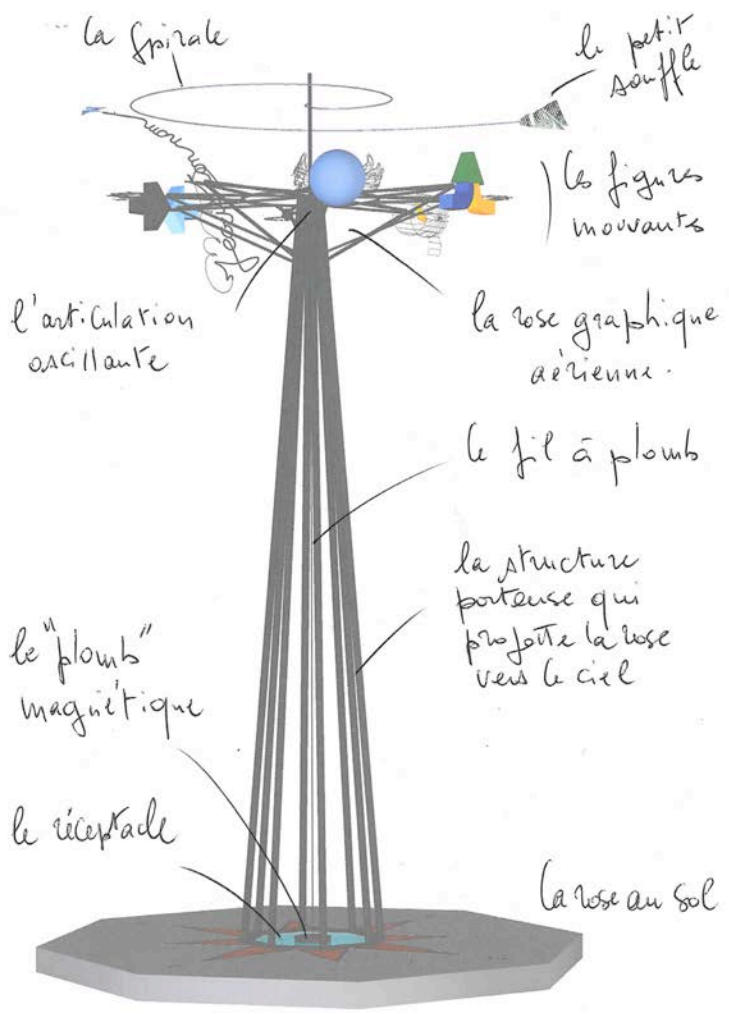
En se mondialisant les sociétés ont perdu le Nord, que chaque collectif humain avait défini à sa manière selon ses croyances présentes et sa mémoire d'un passé commun. A l'échelle planétaire, c'est par anticipation que notre humanité plurielle pourrait prendre conscience de son destin commun. Guidée par la métaphore du souffle, j'ai imaginé une rose des vents pour repérer les vents principaux de la mondialisation (Sécurité, Liberté, Compétition, Coopération), puis les vents « d'entre les vents » (Exclusion, Intégration, Innovation, Conservation). C'est pourquoi une rose des vents figure sur la couverture de mon livre *Aux quatre vents du monde* (2016).

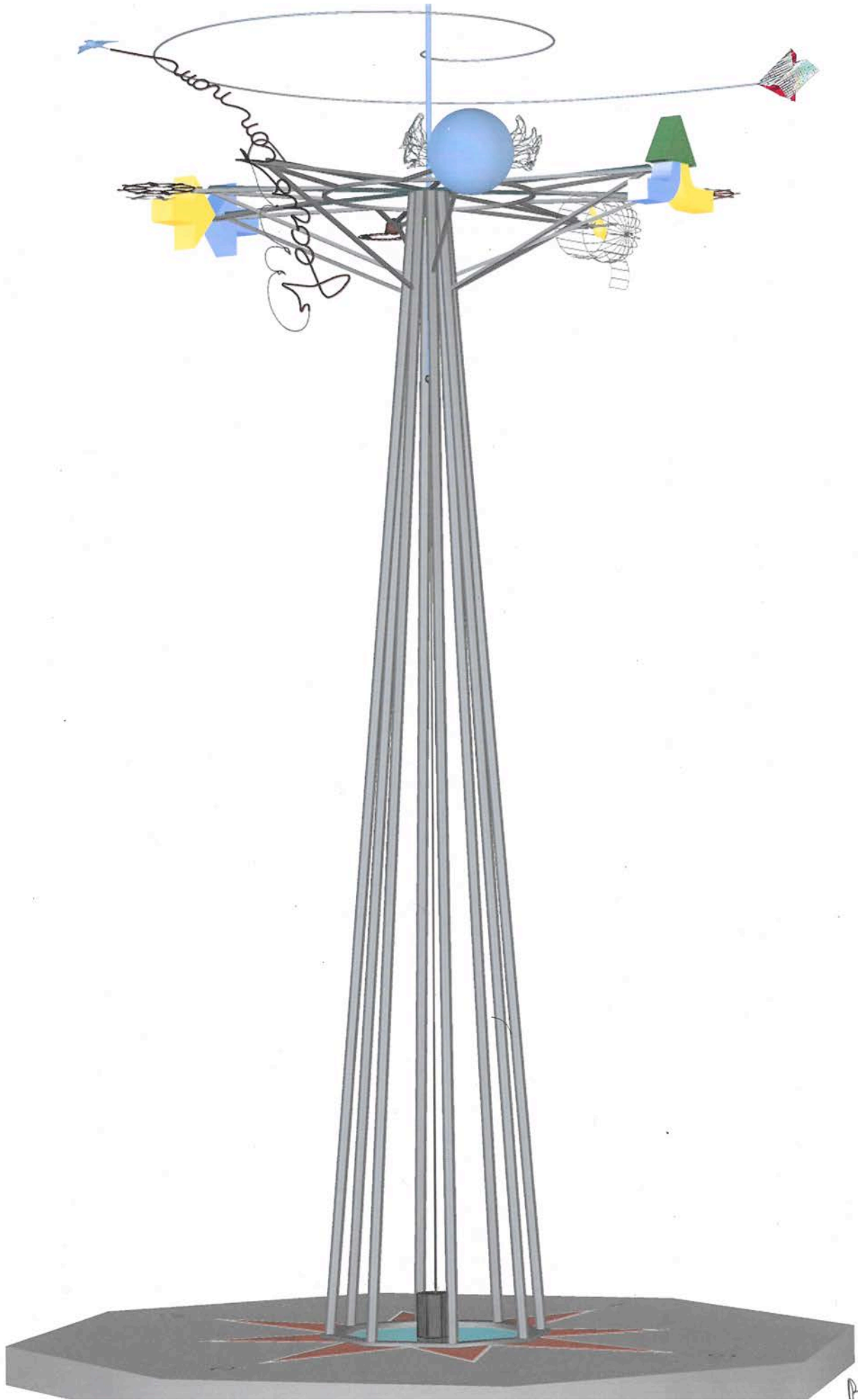
A mesure que ce livre s'écrivait, et que se dévoilait le grand désordre du monde, la rose s'est transformée en une ronde des vents dont le mouvement d'ensemble paraît imprévisible et inintelligible, à moins de transformer le tourbillon de vents contraires en un ordre acceptable par tous. Il est vrai que ni la rose des vents, ni la ronde, n'indiquent une direction. Tout dépendra donc des acteurs de la mondialisation. Je les évoque dans le dernier chapitre à travers un apologue intitulé « Au congrès des vents », titre d'un poème d'Edouard Glissant racontant que les « vents de l'univers s'étaient réunis ». A la fin du poème surgit un « petit souffle innomé venu de sa campagne écouter ses frères immenses ». Muet dans le poème, ce petit souffle devient un personnage essentiel dans le livre, où il symbolise le citoyen du monde et son souffle vital, expliquant aux grands acteurs médusés qu'il n'est nul besoin d'un maître des vents car il pourrait perdre tout contrôle ou devenir un tyran. Il suffirait que chaque individu et chaque collectif humain prenne en charge sa part du destin de la planète, même en suivant sa propre route.

Nous en sommes loin et c'est pourquoi nous avons besoin d'une boussole un peu inhabituelle. Elle ne comportera pas de flèche indiquant le pôle nord mais son centre pourra accueillir un régulateur symbolique, à la fois stabilisateur et pacificateur, permettant d'adapter le cheminement au gré de la nature et des vents. En ce lieu d'équilibre dynamique pourront se rencontrer, s'il est encore temps, les chemins d'un humanisme nouveau qui associera plusieurs visions de l'humanité (fraternité, égale dignité, solidarité planétaire, créativité).

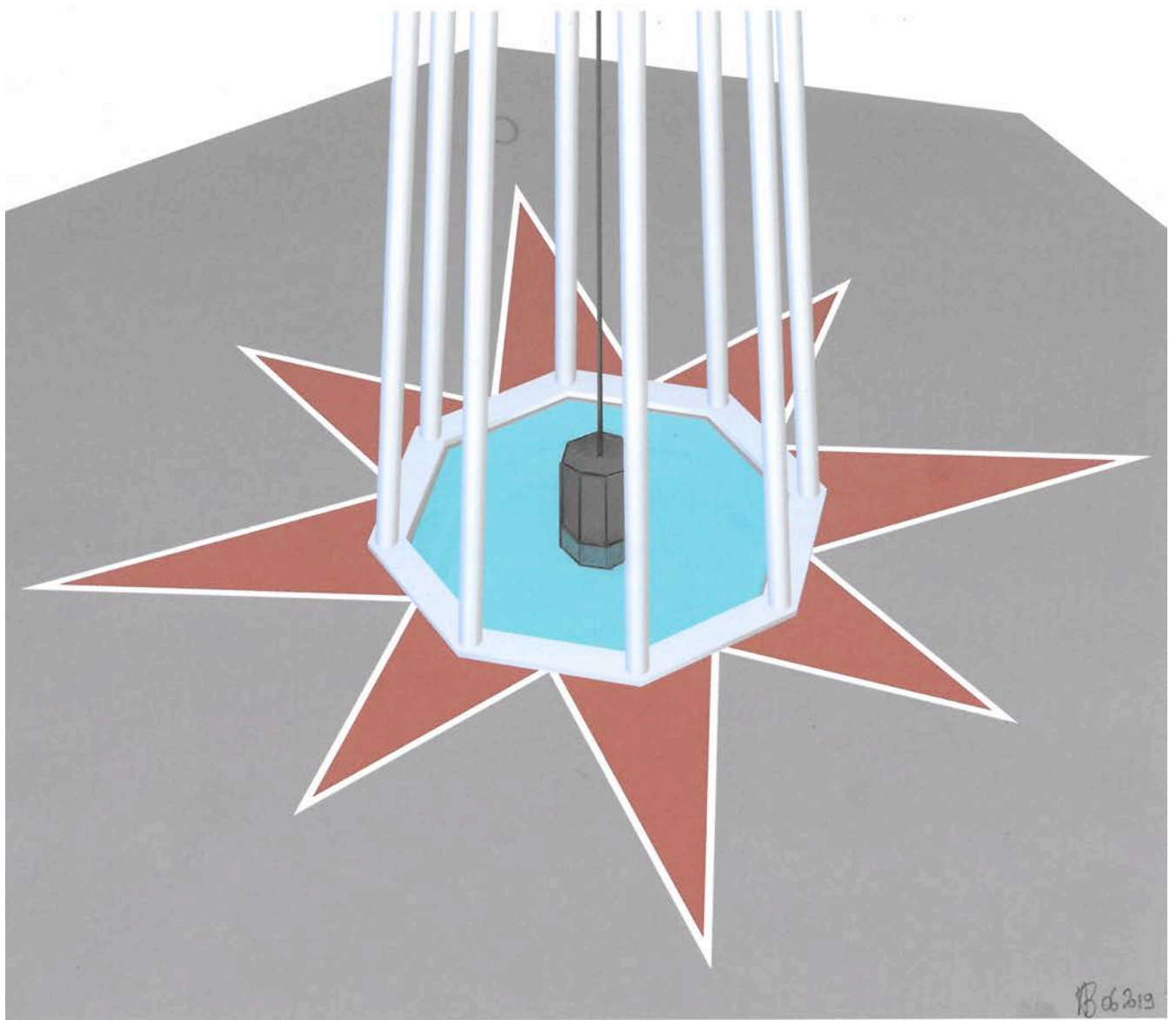
On l'aura compris, l'objectif n'est ni de prédire, ni de prescrire un ordre mondial encore virtuel. Dans un monde déboussolé, la Boussole des Possibles sera conçue comme un acte de résistance au désespoir et à la violence. Elle aura l'ambition, à sa modeste mesure, de rendre manifestes les dynamiques à l'œuvre, pour réconcilier des vents opposés comme sécurité/liberté, compétition/coopération, exclusion/intégration, innovation/conservation.

Convaincue qu'une représentation artistique donnerait plus de consistance à cette prise de conscience urgente, j'ai pris l'initiative, lors d'une rencontre avec le plasticien-bâisseur Antonio Benincà, de lui proposer de réfléchir à une sculpture-manifeste. Je le connaissais peu mais j'avais visité ses « maisons bulles ». Découvrant ses talents « d'intellectuel », comme il se définit lui-même, j'ai pensé qu'un tel artiste, aussi agile pour manier les idées que la truelle, saurait exprimer avec justesse par la matière les thèmes majeurs de mon livre.

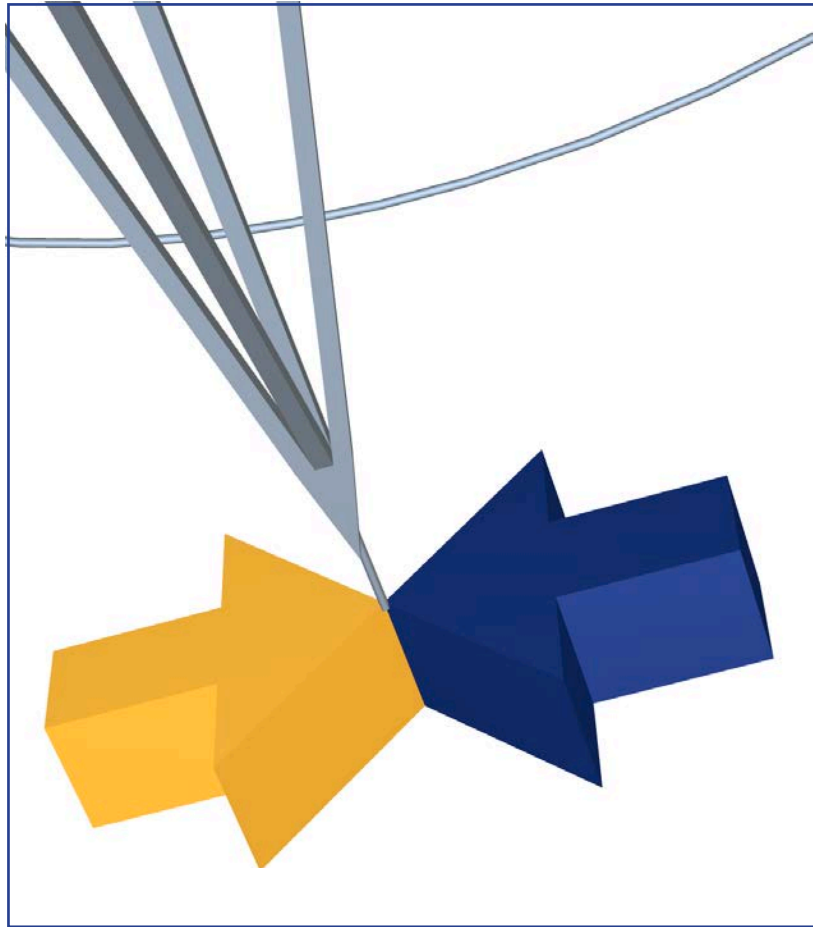




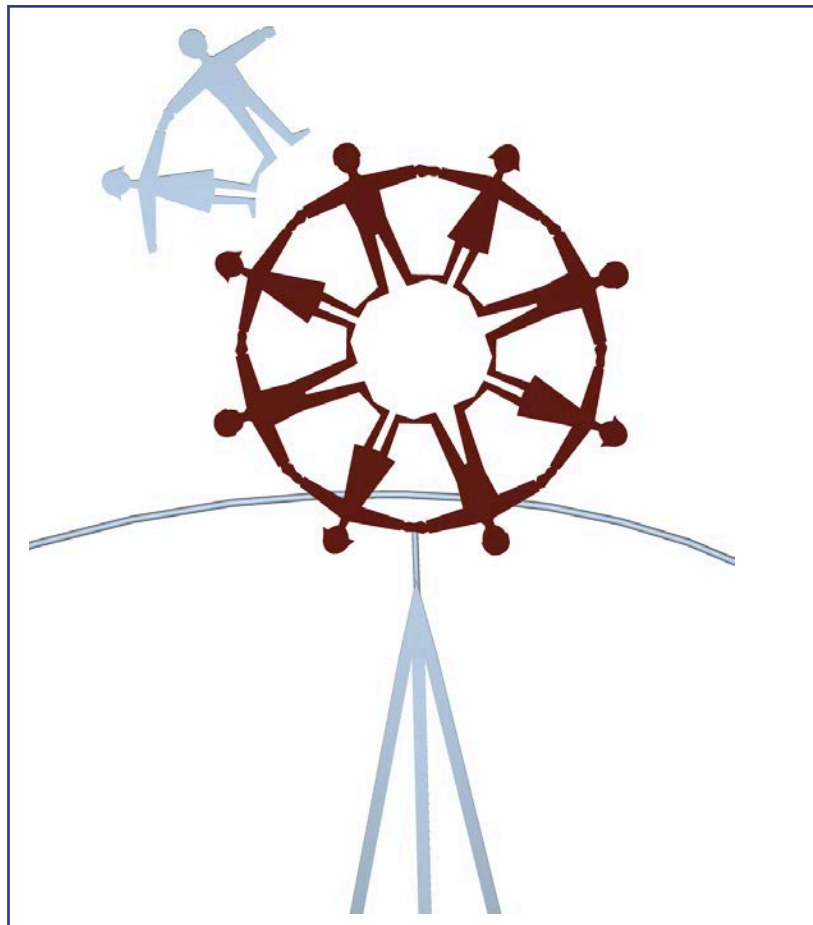
April 2019



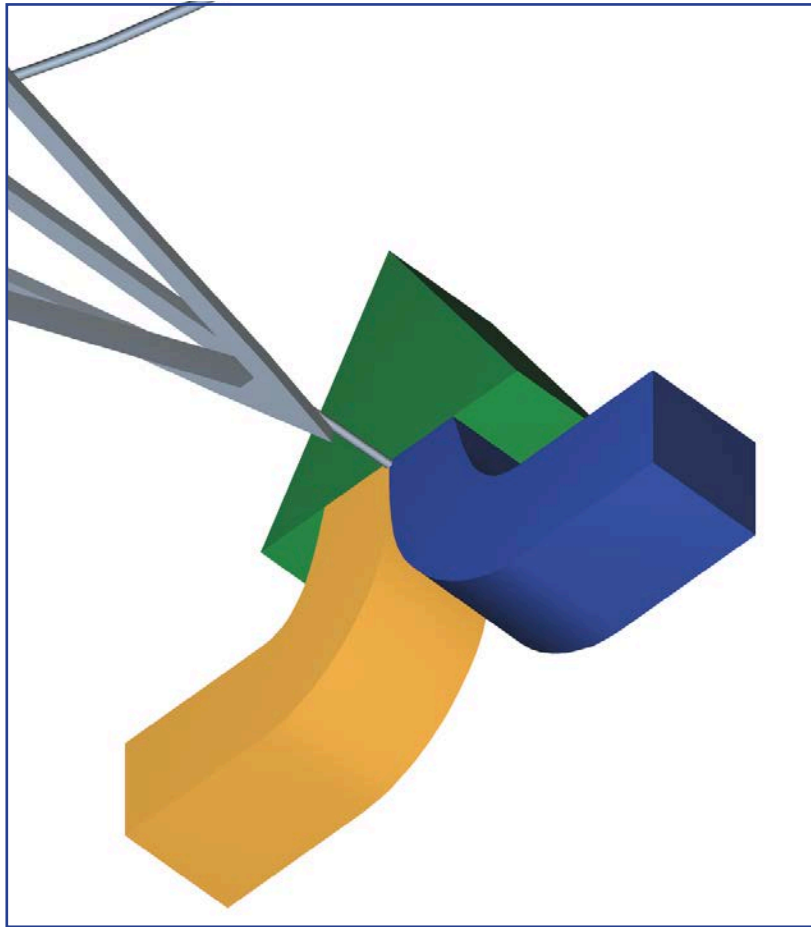




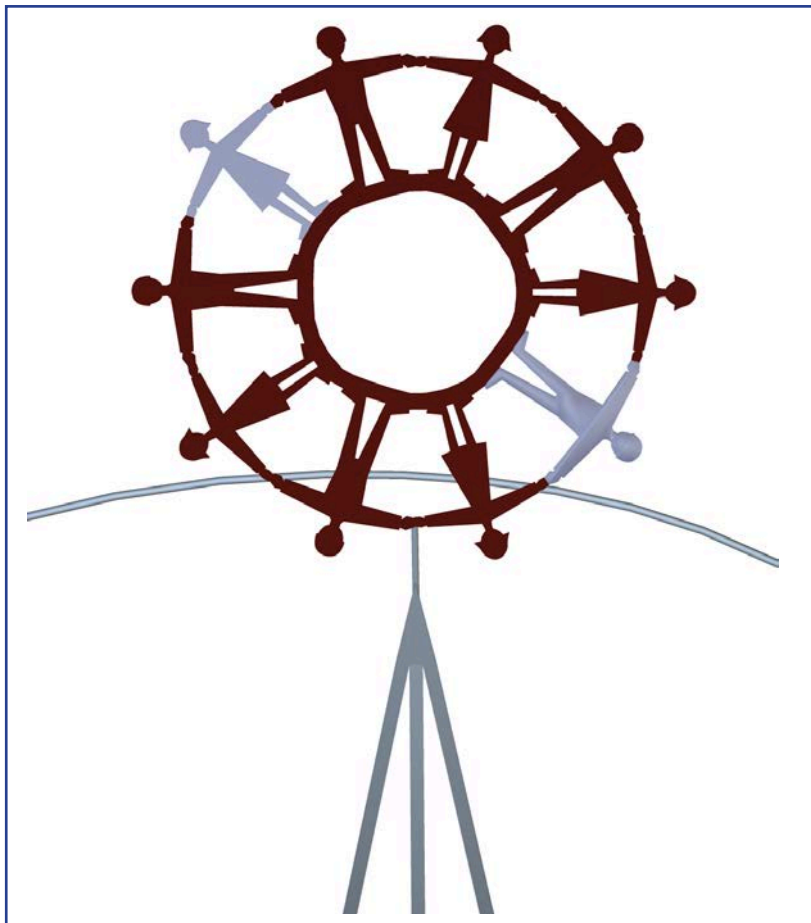
Compétition



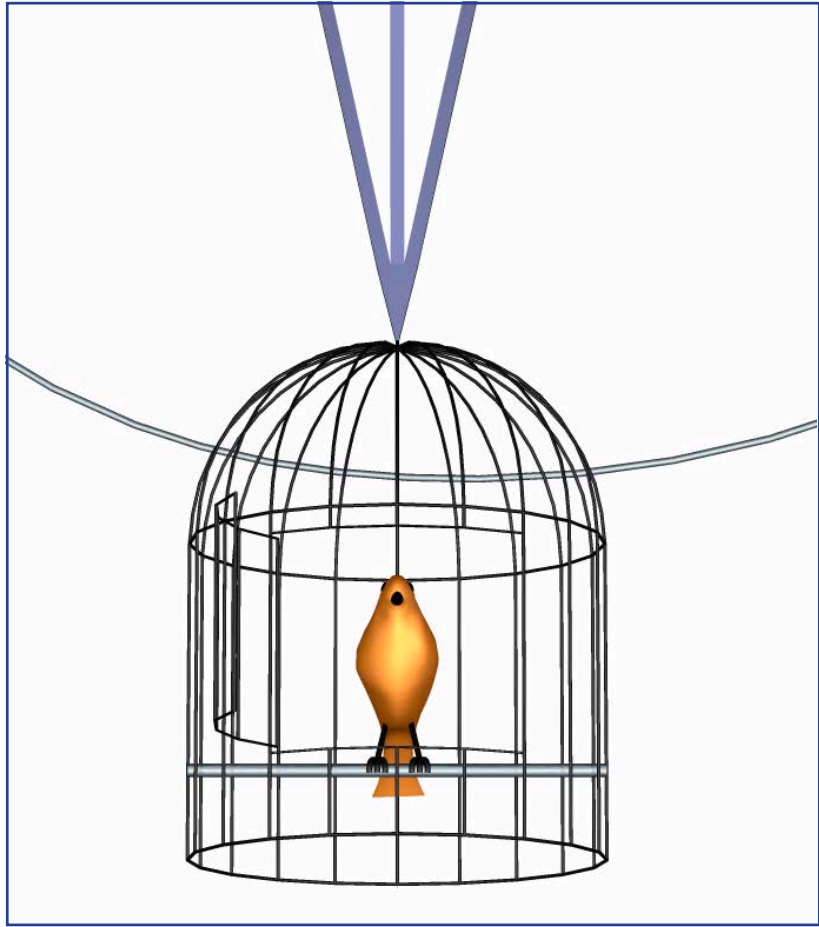
Exclusion



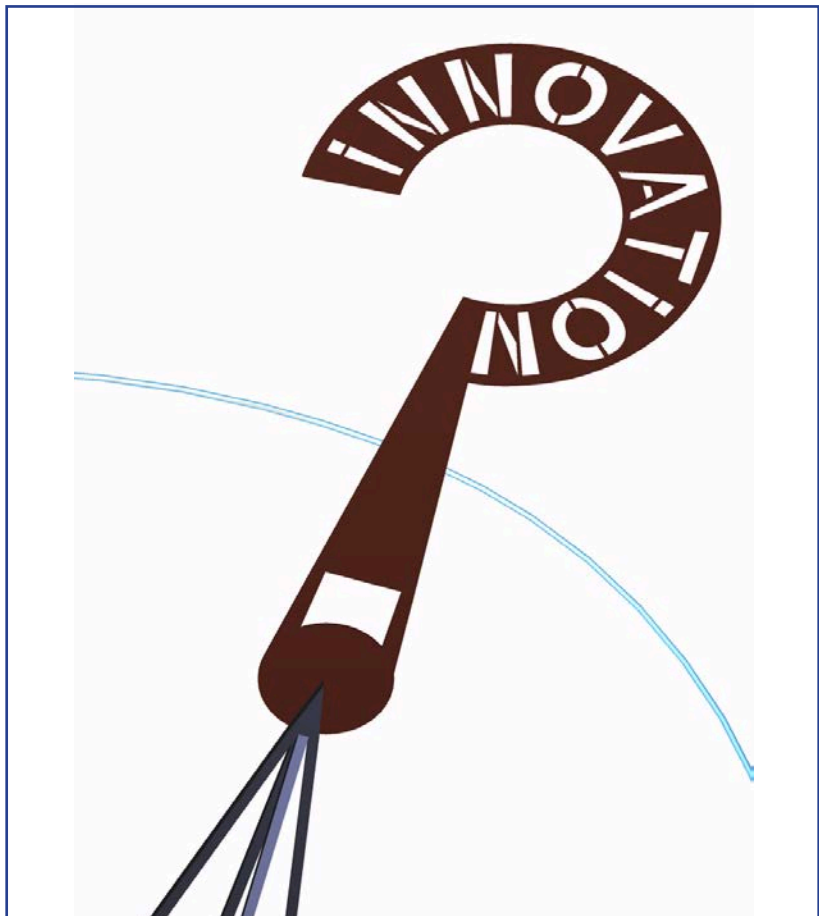
Coopération



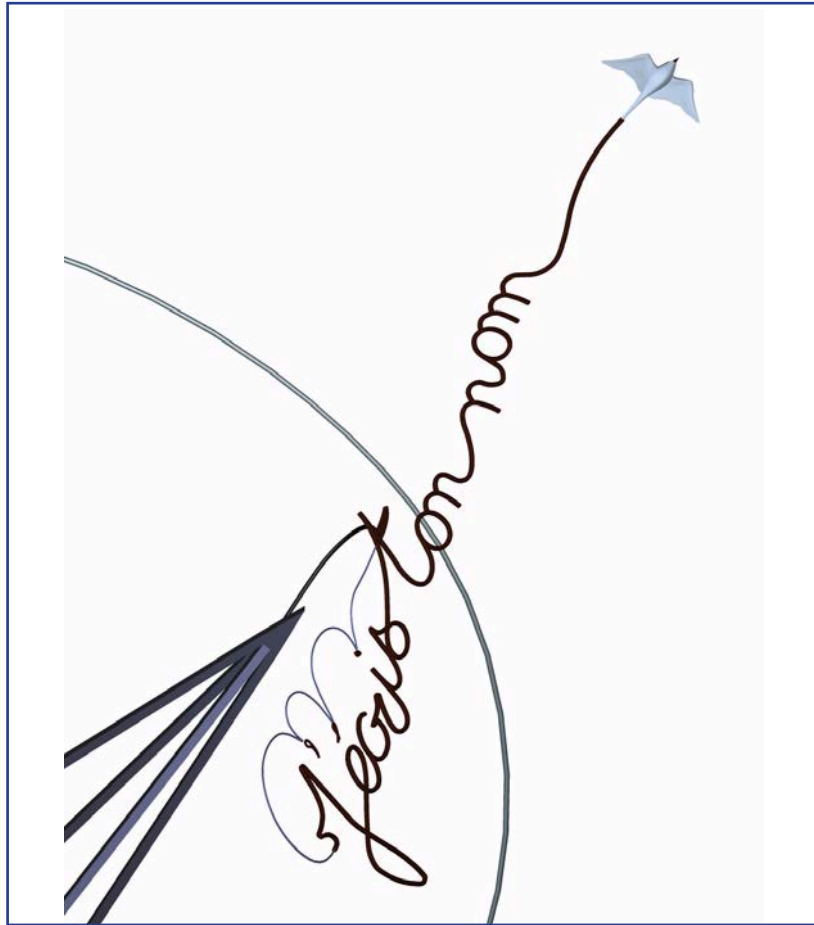
Intégration



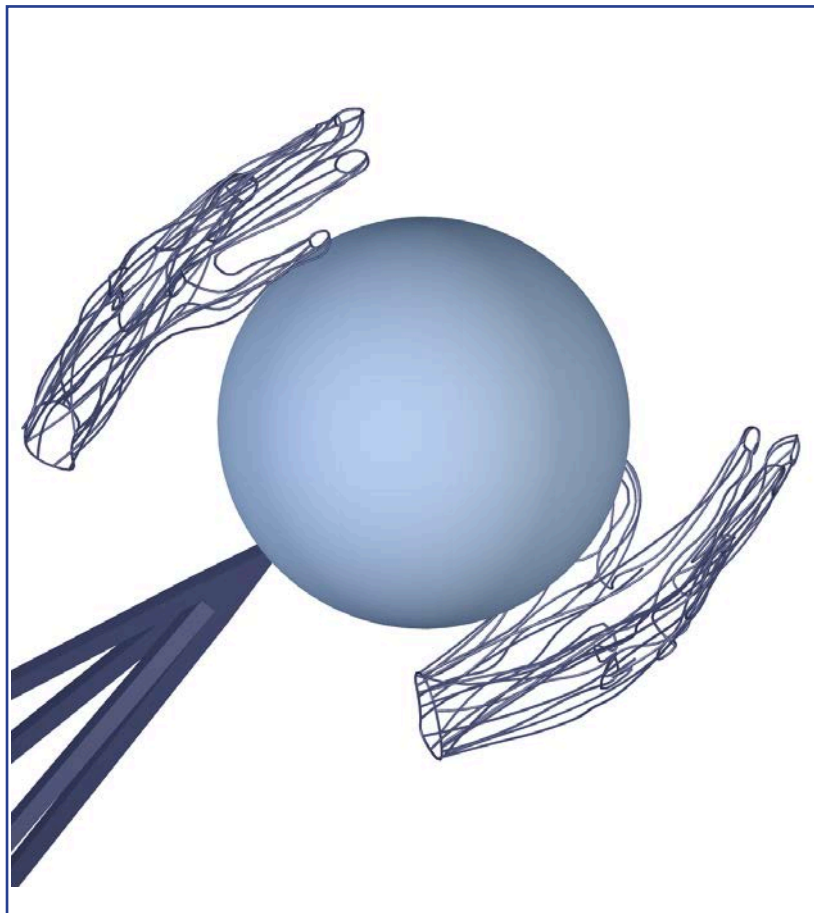
Sécurité



Innovation



Liberté



Conservation

Madame la Jurispoète,

Afin d'apporter des éléments concrets à votre inspiration juridique et poétique, voici la forme que commence à prendre à son propre rythme la sculpture-manifeste dans mon imaginaire. D'un commun accord, nous avons décidé que la ROSE des vents décrite dans votre livre sera établie sur le sol, alors voici décrite succinctement, et j'espère assez clairement, celle de la RONDE des vents, qui elle, sera par nature aérienne.

La RONDE des vents est la projection graphique vers le ciel de la ROSE des vents à huit branches inscrite au sol. Elle est constituée, contrairement à la ROSE ancrée dans la masse, d'une résille tridimensionnelle aérienne en tiges de métal. Cette structure supporte, à l'extrémité de chaque branche, les représentations symbolisées, dont certaines mouvantes (configurations cinétiques), des vents dominants, ainsi que celles des vents d'entre les vents.

En survol au dessus de cet ensemble se déploie sur un plan horizontal, en vertu de sa symbolique signifiant la permanence de l'Être dans son évolution, une spirale logarithmique. Le cœur de cette spirale est solidaire d'un axe vertical correspondant au centre exact de la RONDE aérienne, et donc de la ROSE disposée sur le sol. Tout au bout de la spirale est perché le petit souffle.

J'ai imaginé ensuite que cet axe vertical rigide se prolonge sur une petite distance, à travers une articulation spéciale permettant une rotation oscillante, en dessous de la structure de la RONDE.

A la base de l'axe est suspendu un cordeau muni d'une masse, formant ainsi le traditionnel "fil à plomb".

Le "plomb", éventuellement constitué d'un matériau magnétique, et dont la plastique reste à définir, est immergé dans l'eau du réceptacle.

La spirale, habitée en son extrémité par le petit souffle innomé, se meut et vibre au dessus des vents agités du monde. La résultante de ces mouvements est transmise par l'axe rigide, et imprime, à travers l'articulation, un léger mouvement oscillant au fil à plomb.

Le déplacement de la masse immergée est amorti (modéré, pacifié) par l'inertie de l'eau du réceptacle.

AB

A Marcilleux, le 26 Décembre 2018

Madame la Jurispoète,

A la suite de ma première lettre vous faisant part des éléments constitutifs destinés à donner forme matérielle à vos concepts par la réalisation d'une sculpture-manifeste, je suis sûr que vous aurez remarqué une omission de taille dans leur énumération. Je ne dis mot en effet de la façon dont la Rose au sol se trouve "projetée vers le ciel". L'anti-gravité n'étant pas (encore) d'usage courant, il fallait bien, simple terrien que je suis, imaginer comment la hisser à plusieurs mètres de hauteur.

Il fallut entreprendre le long processus incontournable de décantation pour aboutir à une simplicité à la fois structurelle et formelle concernant les inévitables supports soutenant cette Rose devenue graphiquement, par effet miroir, Ronde des vents.

Je pense que cette configuration de huit piliers formant un cône, apporte à la construction une "stature" claire, suffisamment forte pour quelle reste très lisible par rapport aux éléments non structurels que sont les figures mouvantes de la Ronde représentant l'agitation des vents contraires du monde.

Quelques mots, pour terminer cette seconde missive, à propos du réceptacle recueillant l'eau de la Rose au sol. Après être resté longtemps circulaire, il est devenu par évidence octogonal, l'octogone étant selon les alchimistes, la figure parfaite entre le cercle et le carré. Ceci devrait faire bon écho à l'esprit dans lequel continue à se concevoir la RoseRonde-Sculpture-Manifeste.

AB

A Marcilleux, le 13 Janvier 2019

Madame la Jurispoète,

Cette troisième lettre a pour intention d'apporter un contexte à certains points et étapes de ma démarche décrits dans les deux précédentes.

Je voudrais revenir d'abord à votre proposition. Lors d'une rencontre chez un ami commun, alors que nous ne nous étions pas revus depuis des années, vous m'avez parlé de votre dernier livre, composé des thèmes qui vous tiennent à cœur. Puis, soudain, vous m'avez proposé de réfléchir à la possibilité d'une représentation réelle de la rose des vents évoquée dans le livre.

La première seconde me plongea dans la perplexité. A la deuxième, la perplexité se changea en interrogation. J'entrevis pendant la troisième l'envergure du propos. La quatrième se manifesta par une sorte de flash. A la fin de la cinquième, je dis: "je vais essayer". A partir de ce moment commença une aventure nourrie de réflexions et d'échanges enthousiasmants.

C'est bien sûr la rose des vents au sol qui concentra d'abord mon attention. Je sentis que cette rose devait faire partie intégrante de la planète, et qu'au cas où il ne serait pas possible de la graver directement sur une roche, elle serait moulée avec ce matériau, dont la composition proche de la pierre, est reconstituée à partir d'agrégats et de ciment grâce à l'ajout de l'eau: le béton. De plus, une barre de métal sera enfoncée le plus profondément possible dans le sol, celle ci agira comme une antenne qui reliera la rose aux forces telluriques. Voilà pour l'implantation de la Rose.

A propos de la Rose tellurique qui devient Ronde des vents, je vous ai un soir demandé au téléphone quel aspect aurait une girouette vue de dessus. "Une ligne" avez vous répondu. Cette judicieuse réponse m'amena à vous expliquer comment après moult visions infructueuses, j'avais trouvé la solution pour représenter les entités qui s'opposent par couples sur les branches de la Rose devenue Ronde aérienne. En effet, une girouette traditionnelle est composée d'un axe vertical, d'un "gouvernail" qui s'aligne sous le vent, et d'une flèche opposée indiquant le direction d'où il vient. Ne voyant pas l'intérêt d'avoir huit girouettes semblablement orientées, je les ai tout simplement imaginées en trois dimensions, de façon à ce que chacune d'elles, réalisée selon une configuration qui lui est propre, devienne la représentation animée d'une entité. L'ensemble formant la Ronde. Voilà comment sont arrivées les "figures mouvantes dans le vent".

Le pari le plus ardu fut sans doute de faire entrer en scène le "petit souffle", ce qui, de par sa nature facétieuse, n'a rien d'étonnant. Comment le représenter ? Et où le situer? il me parut évident qu'il devait surplomber la mêlée, mais posé sur quoi ?

Dans ma maison, j'ai construit une douche en forme d'escargot (pas de porte ni d'affreux rideau). D'un seul coup m'est revenue la figure de la spirale, que j'affectionne, et qui comme je l'ai précisé dans ma première lettre, jouit d'une des plus belles symboliques inventées par l'espèce humaine. Elle est d'autre part extraordinairement utilisée par la Nature, de l'escargot à la galaxie, pour organiser la matière dans sa vivante évolution.

La spirale d'Archimède est faite de spires d'écartement égal, elle est sympathique, mais je préfère la spirale logarithmique pour sa légèreté dynamique, qui elle, déploie ses spires sur un module progressif. Et bien sûr j'en suis vite arrivé à la spirale construite avec le nombre d'or. Alors parce qu'elle en est extrêmement proche, et pour rendre hommage à ce grand bonhomme, c'est la spirale élaborée sur le tracé de Fibonacci qui accueillera le "petit souffle" en son extrémité, évoluant au dessus de la Ronde des vents tourmentés du monde.

Cette lettre se termine ici, la prochaine apportera des précisions sur la représentation du "petit souffle" lui même, ainsi que sur le fil à plomb.

AB

A Marcilleux, le 22 Janvier 2019

Madame la Jurispoète,

Voici donc cette quatrième lettre consacrée à l'explicitation des éléments qui se sont intégrés progressivement à l'élaboration de la sculpture-manifeste.

La représentation du petit souffle d'abord, qui, après bien des hypothèses, est devenu par essence un capteur de lumière, celle du soleil, de la lune et des étoiles, magnifiée tout au bout de la spirale par la présence, voguant au dessus du tumulte, d'un modeste éclat de verre.

Concernant maintenant le fil à plomb, il est possible d'affirmer que c'est sans doute l'outil le plus têtue du monde. En effet, il suffit de suspendre un objet quelconque au bout d'une ficelle, pour que celui-ci développe une obstination forcenée à rejoindre le centre de la terre. Grâce lui soit rendue, car du même coup, la ficelle tendue nous donne la perpendiculaire théorique au plan horizontal. Comme l'œil humain n'est pas apte à maîtriser les élévations, sans le fil à plomb, pas de Khéops, pas de Sainte Sophie, pas de Taj Mahal, pas de Santa Maria del Fiore, pas de Notre Dame de Paris, pas de tour à Dubaï. Hommage soit rendu aux maîtres géniaux du compagnonnage qui l'ont en outre investi de ses valeurs morales, la rectitude, l'approfondissement de soi, la Vérité.

Je me dois de raconter une anecdote, car elle s'avère opportune pour le fil à plomb suspendu au mitan de la sculpture. Quand il s'agissait de construire un édifice de grande hauteur, comme un clocher, la seule référence possible était le fil à plomb, aussi bien pour projeter le tracé au sol vers le ciel, que pour déterminer les distances horizontales à partir de lui. Mais voilà, quand le vent était de la partie, troublant la verticalité du cordeau, l'opération devenait aléatoire. Alors on plongeait le "plomb" dans un seau d'eau, qui amortissait les perturbations du vent. Ne trouvez vous pas facétieux (cf le petit souffle), Madame la Jurispoète, que cette simple astuce de bâtisseur prenne valeur de parabole dans le sujet qui nous occupe ?

Il me reste à vous parler des " formes mouvantes ", opposées par couples (liberté/Sécurité, Innovation/ Conservation...) sises à l'extrémité de chaque branche de la rose aérienne, qui n'existent jusqu'à présent sur les dessins que par une indication de leurs volumes approximatifs.

J'ai donc imaginé de leur donner corps sous forme de figures, la plupart animées, illustrant les vents agités du monde. Pour certaines d'entre elles, la représentation plastique fut délicate, en raison des ambivalences intrinsèques à leur interprétation.

Je vais les énumérer en les accompagnant de quelques commentaires.

- Exclusion : j'ai simplement pris l'image d'une ronde enfantine, dont deux enfants sont exclus.
- Intégration : une nouvelle ronde avec tous les enfants.
- Innovation : un point d'interrogation.
- Conservation : deux mains en conque protégeant entre leur paumes un globe terrestre.
- Compétition : deux poings prêts à en découdre.
- Coopération : une poignée de mains.
- Sécurité : un oiseau dans une cage, mais avec la porte ouverte.
- Liberté : j'ai découvert avec stupéfaction qu'il n'existe à l'échelle mondiale aucune effigie, image, symbole, de la Liberté. Alors j'en ai imaginé une sous forme d'allusion. Les mots " J'écris ton nom " formés avec du métal, se liront dans le ciel, éventuellement tracés par le vol d'un oiseau. Les visiteurs n'ayant pas connaissance du poème de Paul Eluard demanderont autour d'eux.

Plusieurs idées mûrissant à son sujet, je crois bien qu'une cinquième lettre viendra en son temps vous raconter des histoires de magnétisme.

AB

A Marcilleux, le 4 Mars 2019

Madame la Jurispoète,

Cette cinquième lettre, donc, pour venir clore (provisoirement ?) par quelques mots sur le magnétisme, le cheminement créatif de la Sculpture-Manifeste.

Quelques mots seulement, car à part de savoir que le “plomb” immergé possédera des propriétés magnétiques, en résonance avec le gros aimant qu’est le globe terrestre, je voudrais aussi qu’il se passe quelque chose dans l’eau du réceptacle. Alors je m’octroie un moment pour chercher, essayer, et peut-être trouver ...

C’est une sorte de boucle qui s’est mise en place. L’énergie de la Rose terrienne est montée affronter la Ronde des vents contraires, puis grâce à l’entremise de la spirale porteuse du “petit souffle innomé”, elle est redescendue dans un apaisement progressif le long du fil à plomb, pour retrouver l’eau apprivoisée, élément primordial, dans le réceptacle.

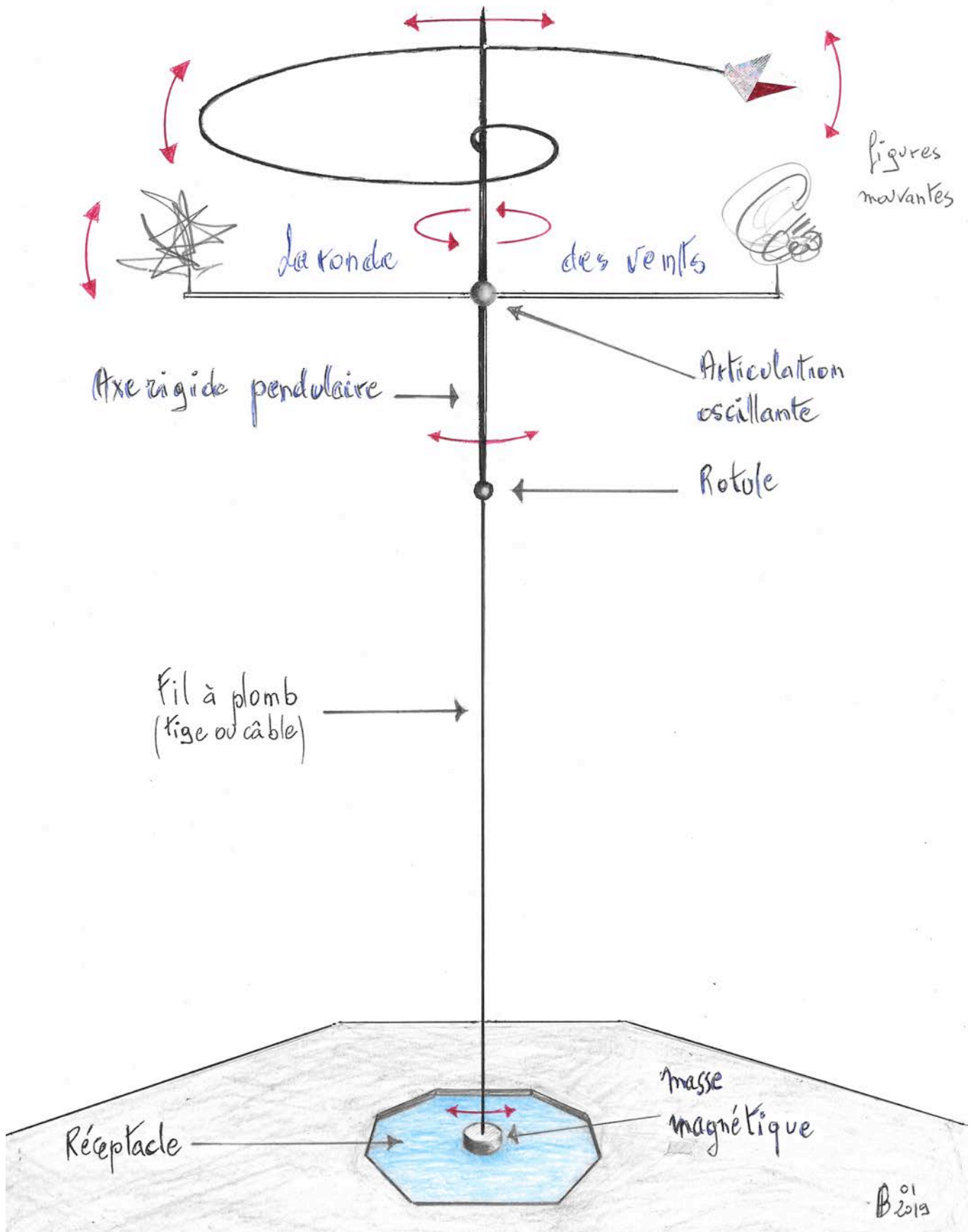
Ainsi s’est déroulée cette aventure au départ plutôt improbable. Afin qu’elle puisse prendre réellement corps, j’espère qu’elle trouvera un écho auprès nombre d’humains qui veulent rester debout, sur cette planète Terre qui nous porte et nous nourrit.

Alors je vous salue et vous souhaite bon vent dans vos voiles juridiques et poétiques, chère Jurispoète, qui êtes dorénavant l’ambassadrice de “LA BOUSSOLE DES POSSIBLES”.

AB

A Marcilleux, le 22 Mars 2019

SCHEMA DES PIÈCES EN MOUVEMENT



Le cheminement

1- Une rose des vents, massive et minérale, est dessinée au sol. Un réceptacle octogonal contenant de l'eau, élément primordial, est creusé en son centre.

2- Une structure minimaliste en forme de cône supporte l'exacte projection graphique de la rose vers le ciel.

3- Des figures emblématiques, opposées par couples (Liberté/Sécurité, Innovation/Conservation etc ...) sont disposées à l'extrémité de chaque branche. Elles sont animées par les mouvements de l'air.

4- Ainsi soumise aux vents contraires du monde la Rose terrienne devient la Ronde aérienne.

5- Une spirale survole les figures mouvantes, elle est portée par un axe tournant et oscillant sur une articulation située à la pointe du cône.

6- *Le petit souffle innomé*, matérialisé par un éclat de verre, réfléchit la lumière du soleil, de la lune, des étoiles. Il est perché tout au bout de la spirale.

7- L'axe de la spirale se prolonge sous l'articulation et transmet les mouvements résultants de la Ronde des vents à un fil à plomb.

8- La masse du fil à plomb, constituée d'un matériau sensible au champ magnétique terrestre, est immergée dans l'eau. Le réceptacle est le lieu stabilisateur où se rencontrent Terre, Air, Feu et Eau.

Le pari

Nous avons besoin d'une boussole pour éviter le grand bazar. Une boussole inhabituelle car elle ne comporte pas de flèche indiquant un pôle, mais un centre d'attraction, lieu d'équilibrage pour adapter le cheminement au gré de la nature et des vents de façon à stabiliser les effets des vents sans supprimer tout mouvement.

L'objectif n'est ni de prédire, ni de prescrire un ordre mondial. La boussole des possibles, conçue et réalisée pour résister au désespoir d'un monde « déboussolé », tente le pari qu'il existe encore plusieurs voies possibles pour que la mondialisation, trop souvent déshumanisante, se transforme en une mondialité solidaire et pluraliste. C'est pour concrétiser ce pari qu'est venue l'idée d'une transposition dans la matière dont le cheminement rendrait visibles à la fois le désordre et les moyens d'en sortir.

Dans l'installation, l'eau, élément primordial de la vie, évoque l'invention des bâtisseurs de cathédrales qui plongeaient un fil à plomb dans un seau d'eau pour amortir les effets perturbateurs du vent. C'est pourquoi l'axe de la spirale (voir le schéma p. 20) se prolonge sous l'articulation et transmet les mouvements de la Ronde des vents à un fil à plomb. La masse du fil à plomb est immergée dans un réceptacle qui recueille l'eau au centre de la rose. Ce réceptacle est le lieu stabilisateur où se rencontrent les quatre éléments.

Mais où trouver le fil à plomb qui stabiliserait nos sociétés sans les immobiliser ? La réponse ne peut être qu'un pari.

L'image du fil à plomb pour amortir les perturbations des vents, assimilée par les bâtisseurs à la rectitude morale, suggère d'accueillir, au centre de la rose des vents, huit principes engendrés par les diverses visions de l'humanité: fraternité et hospitalité nées de la vision communautaire des sociétés traditionnelles; solidarité humaine et solidarité planétaire venues de la variante solidariste et écologique; mais aussi égalité et dignité selon la philosophie des Lumières; enfin responsabilité et créativité qui conditionnent la possibilité d'une humanité responsable.

En ce centre où se croisent les diverses visions de l'humanité pour composer le visage nouveau d'un humanisme « pluriel », ces principes devraient, en réconciliant les vents contraires, humaniser la mondialisation. A défaut d'un Etat mondial, ni faisable, ni sans doute souhaitable, l'équilibrage peut se réaliser au sein des institutions inter-étatiques, notamment les juridictions internationales, qui se mettent en place depuis l'après-guerre. Et plus encore dans ces nouveaux forums et autres lieux d'interface SVP (Savoirs, Vouloirs et Pouvoirs). Ainsi le fameux GIEC (groupe-ment international d'experts sur le climat), créé pour le changement climatique, ou l'IPBES, la plateforme intergouvernementale pour la biodiversité. Ce modèle SVP étant aussi proposé pour réguler les migrations ou l'espace global d'information et de communication.

MDM, Juin 2019

Mireille Delmas-Marty "la Jurispoète"

Antonio Benincà "l'Intellectuel"



Les personnes participantes

Jean Louis Roche "le Magnétique" - électricien magnétiseur

Jean Louis Tournaire "le Professeur" - mathématicien aviateur

Jacqueline et Alain Rioffray - "les Candides"

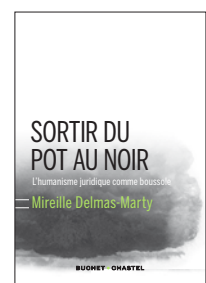
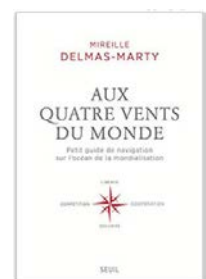
Marie-Claude Mioche - "la Présentatrice"

Références :

- Edouard Glissant, *La Cohée du Lamentin*, Gallimard 2005
- Mireille Delmas-Marty, *Aux quatre vents du monde. Petit guide de navigation sur l'océan de la mondialisation* (Paris, Le Seuil, 2016) ; « *Les nouvelles routes de la mondialisation* », *Le Monde* 12 janvier 2019 ; *Sortir du pot au noir, L'humanisme juridique comme boussole*, Buchet Chastel, 2019.

Mireille Delmas-Marty est professeure au Collège de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et docteur honoris causa de nombreuses universités (en Europe, aux États Unis, au Mexique et en Amérique du sud, en Chine...). Au croisement du droit international et du droit comparé, elle explore les dynamiques à l'œuvre pour éclairer les destins possibles de l'humanité prise «dans les tourbillons de vents contraires». Pour échapper à l'effondrement annoncé, elle propose un humanisme pacificateur combinant plusieurs visions de l'humanité.

Antonio Benincà Après un bac philo et mes études aux Beaux-Arts, j'ai expérimenté de nombreuses matières et techniques. Le métal et le béton sont devenus mes matériaux de prédilection. Puis je me suis intéressé à la «façon d'habiter», et dès lors, suivant ma fibre de bâtisseur, j'ai découvert avec passion les possibilités offertes par les structures en double courbure (coques «maisons bulles»). Au fil des ans, j'ai également réalisé des objets du quotidien (luminaires, mobilier urbain), ainsi que des œuvres monumentales pour le privé et le public (fontaines, jardins, sculptures végétales ...)



Si le visiteur se prend au jeu de l'analogie entre vents de l'esprit et vents du monde réel, la sculpture lui donne à voir que l'effondrement n'est pas inéluctable et qu'il serait sans doute encore possible de stabiliser les sociétés sans les figer, de les pacifier sans les uniformiser.